

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, jeudi 19 novembre 1812.

E X T É R I E U R.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Philadelphie, le 10 septembre.

La frégate *Essex*, de 32 pièces de canon, capitaine Porter, est arrivée dans notre fleuve après une croisière de deux mois, et dans laquelle elle a capturé huit bâtimens marchands, dont trois sur leur lest ont été brûlés; le capitaine a envoyé les cinq autres dans les ports des Etats Unis. De ces cinq, deux sont déjà arrivés dans notre port, et un a été repris et envoyé à Halifax.

Le capitaine Porter a aussi capturé le navire royal anglais *l'Alerte*, montant 20 caronades de 18 liv. et avec un équipage de 130 hommes, commandé par le capitaine Laugharne. On en a jeté les canons dans la mer et envoyé 6 navires en cartel avec des prisonniers anglais sur parole à Terre-Neuve.

--- On fait des préparatifs nécessaires à bord de l'escadre, dans un port, pour qu'elle se mette promptement à la voile

La Constellation, de 36 pièces de canon, fera voile du port de Washington sous peu de jours.

Enfin, en récapitulation, le 18 juin 1812, les Etats Unis déclarèrent la guerre à l'Angleterre, et le 10 août on comptoit 90 corsaires en croisière contre le commerce anglais. Avant le 12 septembre, les navires avoient capturé et envoyé dans les ports des Etats-Unis, 143 navires anglais marchands, dont il y avoit plusieurs qui avoient des cargaisons estimées chacune au delà de deux millions de francs, aussi comme une frégate de 49 pièces de canon et une corvette de 20 pièces de canon. Le 16 septembre, on comptoit 107 corsaires armés ou en armement, appartenant au seul Etat de Massachussets, et qui seroient tous en croisière avant la fin d'octobre. A cette même époque, le président des Etats-Unis avoit déjà accordé 640, commissions et lettres de marque. (Gaz. de France.)

A N G L E T E R R E.

Londres, 28 octobre.

(The Times.)

L'amiral Saumarez a envoyé à l'amirauté des détails sur les opérations de la flottille qui coopère à la défense de Riga. Les Russés, qui s'étoient avancés avec des troupes venues de Finlande, ont été obligés de reculer rapidement devant 25,000 Français et Prussiens qui avoient avec eux 80 pièces de canon. Les troupes russes et la flottille sont rentrés dans leur position après cet échec, où les Russes annoncent avoir perdu 4000 hommes tués, blessés et manquans.

--- Les nouvelles reçues de la Baltique vont jusqu'au 16 de ce mois, celles de Riga jusqu'au 6, celles de Petersbourg jusqu'au 4. Il est arrivé en outre un navire qui a quitté Pétersbourg le 13. Tous les rapports reçus par cette occasion se bornent à confirmer les détails connus. Le con-

tenu des dépêches de lord Cathcart, arrivées par la même malle, et datées du 4 de ce mois, n'a pas encore été communiqué au public en forme de bulletin.

--- Il a été reçu ce matin des dépêches de la côte septentrionale de l'Espagne; leur contenu est, dit on, peu favorable. Les armées françaises marchent en trois différentes directions, et en grande force.

--- La Russie nous avoit sur-tout demandé des rames dont elle manque; nous ne pouvons pas nous vanter de notre empressement à la satisfaire à cet égard; car ce n'est que de ce moment que notre gouvernement songe à lui en envoyer: on dit d'un autre côté qu'on fait des préparatifs à Portsmouth pour y recevoir la flotte russe qu'on attend de la Baltique avant quelle ne soit prise.

--- On a reçu ce matin des avis annonçant que lord Wellington a quitté la ligne de Burgos; nous ignorons si son dessein est de livrer bataille à l'armée française qui s'avançoit en force pour secourir cette place, où s'il se retire sur Valladolid et Salamanque. La probabilité de cet événement paroît évidente d'après les lettres que nous avons reçues de France ce matin; quoiqu'il en soit, les nouvelles de la péninsule sont loin d'être agréables.

--- Le général Maitland est attendu en Angleterre avec des détails sur son remplacement, différens de ceux donnés par lord Wellington; il est remplacé par le général Ross.

--- Une lettre de l'île de la Trinité, en date du 10 septembre, confirme la nouvelle déjà reçue que l'insurrection et la guerre sont terminées dans le royaume de Venezuela, après la défaite de Miranda par le général Monteverde.

-- Une lettre d'Halifax, en date du 8 octobre, contient ce qui suit:

« La perte de *la Guerrière* est une affaire malheureuse, parce qu'elle a donné du courage et de la confiance aux Américains, et diminué la crainte qu'ils avoient de se battre corps à corps avec nous. Le capitaine Dacrès, les officiers et son équipage ont été jugés et honorablement acquittés; ils ont déployé beaucoup de courage, et ne doivent leur reddition qu'à la perte de leurs mâts. Il a été douloureux pour le capitaine Dacrès d'amener son pavillon, mais il a dû le faire pour sauver son équipage. Une chose que l'on croira à peine, et qui indignera tout bon Anglais, c'est que l'équipage de *la Constitution* étoit composé d'Anglais en presque totalité. Dix-sept de ses chefs de pièces étoient des hommes qui s'étoient distingués sur nos vaisseau dans différentes occasions.

» La guerre contre les Américains commence sous des auspices bien peu favorables. Outre *la Guerrière*, ils ont pris *l'Alerte*, et la goëlette *la Laure*, et le *Whiting*. La frégate *le Southampton* et un sloop de guerre ont péri par un coup de vent. La frégate *la Bardade* s'est perdue sur l'île de la Table, et le sloop de guerre *l'Eolus*, devant le cap Sable. La goëlette *le Chub*, s'est perdue à l'entrée de ce

port, et tout l'équipage a péri. Le bruit court maintenant, et nous craignons qu'il ne se confirme, que la frégate *l'Orpheus* a péri avec deux prises richement chargées, dont l'une venoit de Lima et l'autre de Calcutta. Si quelqu'un vous demande des nouvelles de la guerre d'Amérique, dites que nous avons été trompés; que la cession seule des deux Canada pourra satisfaire Madisson; que s'il a l'air de vouloir prêter l'oreille à d'autres conditions d'accommodement, c'est pour gagner du tems, afin de recruter son armée, et jusqu'à ce que le congrès trouve des moyens pour l'entretenir; que nous n'avons pas un ami aux Etats-Unis, même parmi les opposans de la guerre; que le projet de dissoudre l'union est ridicule; que la réélection de Madisson est certaine; que des émissaires dangereux sont en Canada, secondant les opérations de Dearborn: voici l'état vrai des choses. Cependant le général Prevost a des forces respectables; il espère faire tête à l'orage, et il va marcher vers le lac Champlain, et tenter de surprendre à Plattsburg des magasins considérables formés par l'ennemi, etc. etc.,

(Gaz. de France.)

Extrait d'une lettre d'un officier anglais de l'armée du général Maitland.

Alicante, le 16 septembre.

Je vous ai informé de la lenteur avec laquelle on nous a embarqués à Majorque, maintenant je vais vous parler de nos opérations: nous partîmes d'abord sur la côte de Catalogne, où l'amiral nous a empêché d'attaquer un moulin bien fortifié, en nous prouvant par les calculs les plus prudents, que cette attaque d'un moulin nous coûteroit 5 à 600 hommes, ensuite qu'on ne pourroit pas s'y établir; en troisième lieu qu'après cette tentative importante pour la délivrance de la Catalogne, but annoncé de l'expédition, il faudroit se rembarquer. Nous remîmes donc à la voile, et nous arrivâmes ici; nous y avons d'abord perdu cinq jours à nous reconnoître et à reconnoître le pays, puis on nous a fait marcher vers Monforte, mais avec une telle célérité que nous avons mis huit grandes heures à faire un trajet qui est au plus de 12 milles. Nous sommes restés dans cette place pendant deux jours. Le général trouva alors prudent de revenir à Alicante, laissant le front de son armée couvert par environ 200 hommes de cavalerie. L'ennemi occupoit les villes voisines, et il levoit des contributions et des vivres. Plusieurs de nos postes ont été enlevés en se retirant. Je ne pense pas qu'il entre dans le plan de Suchet de se porter sur cette ville; probablement il enverra une ou deux de ses divisions pour nous y renfermer et nous affamer, attendu qu'il paroît certain que notre général ne veut rien tenter, pendant ce temps l'armée de Suchet et celle du roi réunies s'organisent, et on nous annonce l'arrivée de celle d'Andalousie: il me semble cependant qu'il eût été possible d'agir autrement et de faire beaucoup de mal à l'armée du centre pendant sa marche, si on eut agi avec vigueur et résolution. Nous aurions pu avoir des déserteurs du parti espagnol attachés au roi; mais quelques actes très impolitiques ont retenu ceux mêmes qui dans la situation critique des affaires auroient pu avoir envie de nous joindre.

Les 2.^e et 3.^e armées espagnoles se sont portées sur le flanc de l'armée de Joseph, mais elles n'ont rien tenté, et en effet, après ce qui s'est passé et la manière dont elles

se sont conduites contre la seule division Harispe à la bataille de Cartalla, elles ne devoient plus rien tenter.

— Nous sommes fâchés d'avoir à annoncer un des plus grands vols qui se soient commis depuis l'établissement des coches de poste. Lorsque la nouvelle de ce vol arriva hier à la bourse, elle fut aussitôt répandue, et produisit beaucoup d'alarmes dans la ville: on ne connoit pas encore toutes les particularités de ce vol. Le lord maire a envoyé un officier de police dans toutes les directions, pour apprendre ce vol aux banquiers de Londres et de Westminster, et les requérir d'arrêter toutes les personnes qui se présenteroient avec des lettres de change des villes dont les malles n'étoient pas arrivées à Londres hier matin. Les circulaires imprimées ont été également envoyées dans toutes les villes du royaume au même sujet.

— On croit qu'il se tiendra à York, au mois de novembre, un tribunal spécial, à cause du grand nombre d'individus qui se trouvent au château, prévenus d'avoir participé aux malheureux troubles qui ont eu lieu dans ce pays.

Le lord maire ayant augmenté le prix du pain, on vendra dès demain le pain blanc de 4 livres 1 scheling 6 1/4 d. (1 fr. 90 c.), et le pain bis 1 scheling 5 1/4 d. (1 fr. 78 c.).

(Gaz. de France.)

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 19 octobre.

S. Ex. le ministre des finances vient de mettre un impôt de deux millions en espèces sur les gros négocians de cette capitale. Cette somme sera répartie entre les maisons de commerce à raison de leurs affaires et de la manière dont elles sont placées dans leurs corporations. Les maisons moyennes paieront 300 florins; voilà la base de l'imposition. Cette opération a sur-le-champ fait monter les fonds de deux pour cent.

Les dernières nouvelles arrivées de Constantinople, portent que l'ambassadeur de France, M. le comte d'Andréossy, jouit de la plus haute considération près de la Porte.

Le récit des ravages que la peste, disoit-on, avoit faits à Constantinople, et sur les bords de la mer Noire, a été fort exagéré. On sait actuellement que la maladie avoit plutôt le caractère d'une fièvre nerveuse partielle, mais très répandue, que celui de la contagion. Aussi le gouvernement autrichien commence à se rassurer, et d'après des rapports authentiques, il a ordonné que la quarantaine, qui étoit d'abord de 36 jours, fût réduite à 20 jours.

Suivant les dernières lettres arrivées de Turquie, le nouveau grand visir, Raschid-Pacha, commandant en chef les troupes ottomanes rassemblées près de Nyssa, a été appelé à Constantinople, et s'est mis en route pour cette capitale au commencement d'octobre. Il ne doit être absent de la Bulgarie que pendant un mois au plus.

Nous avons reçu des nouvelles de Constantinople par la Valachie, elles ne font mention d'aucun événement important.

L'armée ottomane occupe toujours les mêmes positions entre le Danube et le mont Hemus. Quelques troupes asiatiques sont retournées en Asie, suivant leurs coutumes à l'approche de l'hiver; mais le gros de l'armée reste réuni jusqu'à nouvel ordre. Le quartier-général n'a pas encore quitté Schomla, quoiqu'on ait annoncé depuis quelques tems qu'il seroit transféré à Rudschack.

Munich, 26 octobre.

Par suite de la destitution du grand-visir, il y a eu plusieurs autres changemens dans le divan, d'où ont été éloignés les partisans de la Russie.

Il paroît s'établir entre les serviens et les turcs des communications amicales.

Le désastre de Moscou s'est fait particulièrement sentir dans les places de commerce du Nord, et après Pétersbourg qui en souffre le plus, Londres est la ville qui en éprouve le plus fâcheux contre-coup. Ainsi les malheurs de l'ancienne capitale de l'empire moscovite retomberont sur ceux qui les lui ont préparés.

Depuis un mois il n'y a eu que peu de changemens dans l'état-major général autrichien. Le prince d'Anversberg a repris ses fonctions de feld-maréchal-lieutenant; les colonels Andrasz et Jérôme de Colloredo ont été nommés généraux-majors. Le colonel Bessan a été promu à la même dignité. (Journ. de Paris.)

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

Rastatt, 20 octobre.

S. A. le prince royal de Wurtemberg se rétablit peu à peu des suites de sa maladie et des fatigues qu'il a éprouvées du long voyage de Wilna à Stutgard. S. A. R. passera l'hiver dans cette résidence. (Journ. de Paris.)

PRUSSE.

Berlin, 24 octobre.

On lit dans une de nos feuilles la notice suivante sur les deux généraux Kleist et Massenbach, dont S. M. l'Empereur Napoléon a récompensé le mérite militaire en leur accordant la croix de la légion d'honneur.

M. de Kleist sert dans la cavalerie, et il a été longtemps colonel d'un régiment de hussards qui porte son nom. En 1795, il servit avec beaucoup de distinction dans la campagne des bords du Rhin. Le siège de Mayence, le combat de Monbach, la bataille de Lautern, où il fut blessé, ont été les théâtres de son zèle et de sa bravoure. En 1801, il occupa l'électorat de Hanovre; en 1803, il fut fait lieutenant-général.

M. de Massenbach n'est plus jeune, mais il est bien fait et son extérieur est imposant. Il consacra sa jeunesse aux sciences; ses talens lui ouvrirent une nouvelle carrière. Le Grand-Frédéric lui accorda toute sa confiance, et l'employa souvent avec succès. En 1787, Massenbach fut envoyé à l'armée de Hollande. Il revint blessé à Potsdam, et enseigna quelques années les mathématiques à l'école de génie. On lui doit des recherches profondes, et des découvertes heureuses qui ont étendu le domaine du génie militaire. M. de Massenbach rentra bientôt après en activité; le roi l'employa en Champagne. Plus tard, il donna sur le Rhin de nouvelles preuves de zèle à son souverain. Il faisoit partie de l'état-major à Iena, et en déplorant les revers de l'armée prussienne, il contribua néanmoins à sa gloire. (Journ. de Paris.)

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Toulon, 24 octobre.

L'escadre de l'Empereur, qui pendant tout l'été a ma-

nœuvré chaque jour à la mer en présence de l'escadre anglaise, n'a pas discontinué ses appareillages et ses manœuvres depuis que la saison devient plus dure.

Le 21, l'amiral Emériau avoit fait appareiller seulement huit frégates, qui louvoyèrent en dehors de la rade.

Le 22, l'escadre légère de l'ennemi ayant paru vouloir inquiéter un convoi sur la Ciotat, l'amiral fit appareiller 4 vaisseaux sous les ordres du contre-amiral Baudin, qui, avec les frégates repoussèrent l'ennemi, et firent passer le convoi; ces vaisseaux ne rentrèrent en rade que vers minuit, et au point du jour ils furent remplacés au large par neuf vaisseaux et sept frégates qui mirent sous voile sous les ordres de l'amiral montant le vaisseau *l'Austerlitz*.

Amoment de leur départ, le temps étoit beau; la brise au nord-ouest; mais à peine l'escadre eut elle doublé le Cap Sicié que le vent augmenta subitement et souffla bientôt avec impétuosité.

Vers midi, le vent étoit si violent qu'on fut obligé de mettre les canons à la serre, et de régler la voilure de l'escadre aux basses voiles et aux grands huniers, tous les ris pris.

L'escadre a ainsi tenu la mer jusqu'au lendemain, sans que le vent ait moli.

C'a été un spectacle magnifique de voir alors la rentrée simultanée de ces seize grands bâtimens de guerre, parmi les quels on comptoit trois vaisseaux à trois ponts, louvoyant pour regagner la rade, dans un espace étroit, qui force de virer de bord à chaque instant, et où la violence du vent et la grosseur de la mer augmentoient le danger des échouemens et des abordages.

Graces à l'habitude qu'à contractée cette escadre, il n'y a pas eu d'événement fâcheux; car on doit compter pour rien un léger choc qui a eu lieu entre le majestueux et le Danube dans un virement de bord pendant la nuit, et dont ils ont été quitte pour le brisement de leurs canots de poupe.

Dans cette sortie, il y a eu trente six heures de tourmente dont les jeunes conscrits n'avoient pas encore d'exemple aussi fort, et qu'ils ont très bien supportée.

L'escadre ennemie n'étoit pas aperçue, on voyoit seulement ses bâtimens d'observation à la même voilure que l'escadre.

25.^{me} BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

A Traiskée le 20 octobre 1812.

Tous les malades qui étoient aux hôpitaux de Moscow ont été évacués dans les journées du 15, du 16, du 17 et du 18 sur Mojaisk et Smolensk. Les caissons d'artillerie, les munitions prises et une grande quantité des choses curieuses et de trophées ont été emballés et sont partis le 15.

L'armée a reçu ordre le 12 de faire du biscuit pour 20 jours et de se tenir prête à partir. Effectivement l'Empereur a quitté Moscou le 19. Le quartier-général étoit le même jour à Desna.

D'un côté on a armé le Kremlin et on l'a fortifié, dans le même temps on l'a miné pour le faire sauter. Les uns croient que l'Empereur veut marcher sur Kalouga pour passer l'hiver dans ces provinces en occupant Moscou par une garnison dans le Kremlin, les autres croient que l'Empereur fera sauter le Kremlin et bruler les établissemens pu-

blics qui restent et se rapprochera de 100 lieues de la Pologne pour établir ses quartiers d'hiver dans un pays ami et être à portée de recevoir tout ce qui existe dans les magasins de Dantzick, de Kowno, de Wilna, de Minsk pour se rétablir des fatigues de la campagne. Ceux-ci font l'observation que Moscou est éloigné de Pétersbourg de 180 lieues de mauvaise route, tandis qu'il n'y a de Vitepsk à Pétersbourg que 130 lieues, qu'il y a de Moscou à Kiow 218 lieues tandis qu'il n'y a de Smolensk à Kiow que 112 lieues; d'où l'on conclut que Moscou n'est pas une position militaire et Moscou n'a plus d'importance politique puisque cette ville est brûlée et ruinée pour cent ans.

L'ennemi montre beaucoup de cosaques qui inquiètent la cavalerie.

L'avant-garde de la cavalerie, placée en avant de Vié-kowo a été surprise par une horde de cosaques; ils étoient dans le camp avant qu'on put être à cheval, ils ont pris un parc du général Sébastiani de 100 voitures, des bagages et fait une centaine de prisonniers. Le Roi de Naples est monté à cheval avec les carabiniers et les cuirassiers et apercevant une colonne d'infanterie légère de 4 bataillons, que l'ennemi envoyoit pour appuyer les cosaques, l'a chargée, rompue et laissée en pièces. Le général Dery aide de camp du roi, officier brave a été tué dans cette charge qui honore les carabiniers.

Le vice-roi est arrivé à Tominskoë. Toute l'armée est en marche.

Le maréchal duc de Trévise est resté à Moscou avec une garnison.

Le temps est très-beau, comme en France en octobre, peut être un peu plus chaud; mais dans les premiers jours de novembre on aura ici des froids.

Tout indique qu'il faut songer au quartier d'hiver. Notre cavalerie surtout en a besoin. L'infanterie s'est remise à Moscou et est très bien portante.

Paris, le 4 novembre.

C'est le 16 du mois dernier que S. M. C. est partie de Valence pour marcher sur Madrid, à la tête de l'armée du centre et de celle du Midi; commandée par le duc de Dalmatie.

Des lettres de Victoria disent que les soldats de l'armée française, à son entrée à Burgos, ont porté en triomphe le général Dubreton qui a si vigoureusement défendu le château de Burgos contre Wellington pour lui témoigner leur admiration de sa belle défense.

PROVINCES ILLYRIENNES.

NAPOLÉON EMPEREUR DES FRANÇAIS etc.

Nous Gouverneur Général etc.

Vu la dispositions de la loi du 22 juillet 1792 concernant les cabarets, auberges et autres lieux publics.

Considérant qu'il importe d'assurer le maintien de l'ordre et de la tranquillité qui doivent y régner, par des mesures générales de surveillance et de police.

Sur la proposition de l'Intendant général,

Avons arrêté et arrêtons.

Art. 1.^{er} Les cabarets, auberges et autres lieux publics où l'on donne à boire et à manger, sont placés

sous la surveillance immédiate, des agens de la police locale et de la gendarmerie.

A cet effet les gendarmes et les agens de police visiteront fréquemment pour s'assurer que le bon ordre y règne et dans le cas de clameurs, vociférations, rixes ou voyes de fait, ils doivent, en faisant connoître, s'il est besoin, leur caractère, interposer leur autorité pour le rétablissement de l'ordre et traduire suivant les cas, les délinquans devant les magistrats chargés de la police.

Art. 2. Il est expressément défendu aux cabaretiers et aubergistes de donner à boire et à manger, après 11 heures le dimanche et après dix heures les autres jours de la semaine, à toutes personnes autres que les voyageurs. Il leur est enjoint d'avoir après cette heure leurs auberges et cabarets fermés.

Les agens de police et la gendarmerie sont chargés de veiller à l'exécution de cette mesure.

Art. 3. Néanmoins les Maires pourront dans les circonstances, où ils le jugeront convenable, autoriser les aubergistes à prolonger pendant la nuit les bals et fêtes qu'ils voudroient donner; mais dans ce cas les aubergistes devront être munis d'une permission spéciale du Maire qui prendra alors ses mesures pour assurer le bon ordre.

Art. 4. Les aubergistes et cabaretiers qui seront trouvés en contravention à l'article précédent pourront être traduits devant les juges de paix et punis par des amendes et d'autres peines conformément aux ordonnances de police correctionnelle, administrative, ou judiciaire.

Art. 5. Le présent arrêté sera publié et affiché dans toutes les communes à la diligence des maires et syndics afin qu'il ne puisse être prétexté cause d'ignorance.

Art. 6. L'intendant général est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait au palais du Gouvernement le 7 juillet 1812.

Signé, BERTRAND.

Par S. E. le Gouverneur général.

L'auditeur au conseil d'état, secrétaire général du gouvernement.

Signé, A. HEIM.

Pour expédition conforme,

Signé, A. HEIM.

Pour copie conforme,

Le Comte de l'Empire maître des requêtes Intendant général.

Signé, CHARROL.

LOTÉRIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

ROUE DE TRIESTE.

Tirage du 9 novembre 1812.

40 — 47 — 26 — 52 — 27

ROUE DE LAYBACH.

Tirage du 14 novembre 1812.

7 — 13 — 29 — 55 — 25